Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2003)
Heft: 19

Artikel: Une auberge plus que l'ombre des tanneurs
Autor: Lauper, Aloys / Bourgarel, Gilles / Guex, François
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035933

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE AUBERGE ET PLUS QUE L'OMBRE DES TANNEURS

Aloys Lauper – Gilles Bourgarel – François Guex

On change d'époque disent certains quand les bistrots sont de meilleurs points de repère que les églises dont on a oublié le saint patron. Question ancienneté, dans l'Auge, une enseigne au moins peut rivaliser avec les plus vieilles cloches du quartier. Construite en 1405 à une époque où la ville est engagée dans un ambitieux programme de construction et de renforcement de ses défenses, mentionnée pour la 1re fois dans les archives en 1420, l'auberge des Tanneurs est non seulement l'une des plus anciennes de la ville encore en activité mais aussi l'une des rares dont la marque n'ait jamais migré. Dominant de sa masse la place du Petit-St-Jean, la maison témoigne de l'âge d'or de l'industrie du cuir, quand les tanneurs étaient l'un des corps de métier les plus puissants de la ville, après les marchands. Entre 1341 et 1416, ce ne sont pas moins de 88 tanneurs qui avaient été reçus bourgeois[1]. Une page s'est définitivement tournée en 1997 avec la fermeture de la dernière tannerie de la ville, fondée en 1710, la tannerie Renz de la Neuveville. Les tanneurs et les relents de leurs cuves ont disparu mais leur souvenir et leur écu survit au moins dans l'Auge, alors qu'il ne reste rien ou si peu des drapiers et des marchands. Ironie du sort, c'est à la cave et dans les cuisines que le destin de ces abbayes s'est joué. Si la salle à boire et la «grande salle» des Tanneurs n'avaient pas eu l'ampleur qu'on leur connaît, si les «pedzes» et tous les piliers de bistrot l'avaient désertée, l'auberge aurait sans doute été sacrifiée dans les années 1950 déjà.

A Fribourg, dès le milieu du XIVe siècle, les artisans se sont organisés en corporations, sous la surveillance étroite des autorités[2]. Ces Abbayes (Zünfte) étaient également rassemblées en Confréries (Bruderschaften) religieuses. Après la réorganisation militaire de 1461, elles constituèrent en outre des compagnies dites «sociétés de voyage» (Reisegesellschaft), responsables du matériel du corps et de l'inspection des hommes. Régies par des statuts, réunies en assemblées annuelles, les Abbayes avaient toutes une maison de corporation – dont on connaît l'emplacement en 1606 grâce à la vue de Martin Martini–, avec auberge et grande salle de réunion où l'on serrait l'équipement militaire et les emblèmes de la société: coupes en argent, bannières, manteau d'huissier et torchères de procession aux armes de l'Abbaye et à l'effigie du patron de la Confrérie. Au début du XVIe siècle, Fribourg comptait douze Abbayes: Tisserands de drap, Tisserands de toile, Apprêteurs de drap, Chamoiseurs, Tanneurs, Boulangers, Bouchers, Charpentiers et Maçons, Marchands, Maréchaux, Tailleurs et Cordonniers. En 1505, les verriers, les peintres-verriers et les sculpteurs se séparèrent des Charpentiers pour former la Confrérie de St-Luc. En 1548, les maçons constituèrent une abbaye indépendante. En 1648 enfin, les menuisiers, les tourneurs et les fabricants de fûts de fusil fondèrent la Confrérie de St-Joseph[3].

L'importance de ces abbayes se mesurait à la richesse et à la situation de leurs sièges. Les plus aisées, celles des marchands, des tisserands et des tanneurs s'étaient installées près des portes de la ville – porte de Notre-Dame pour les premiers, porte du pont du Milieu pour les deux autres – à l'instar des familles nobles qui exerçaient souvent la charge de la garde des entrées de ville. L'Abbaye des charpentiers attenante au Jaquemart, celle des chamoiseurs contiguë à la porte du Pertuis et celle des tailleurs voisinant la porte du pont de Saint-Jean bénéficiaient aussi de cette situation privilégiée.

Les rouges et les blancs

Les tanneurs se répartissaient en deux corporations distinctes. Les mégissiers, ceux qui préparaient les peaux blanches ou chamoisées de mouton, de chevreau, d'agneau ou de veau, formaient l'Abbaye du Sauvage ou des Chamoiseurs (Zunft der Weissgerber, Zum wilden Mann). A l'entrée de la Neuveville, vis-à-vis de la fontaine du Sauvage, leur auberge médiévale fut ravagée par un incendie et ils furent accueillis en 1799 par l'Abbaye des Tailleurs (Neuveville 39) avant de gagner la Planche-Supérieure. Groupés dans l'Auge, les tanneurs de peau rouge ou tanneurs de l'Auge (Zunft der Rothgerber) avaient leur maison depuis le début du XVe siècle au moins en face de l'ancienne chapelle des chevaliers de St-Jean de Jérusalem[4]. Faute de témoignages, on ne sait rien de cette auberge médiévale alors propriété de l'une des corporations majeures de la ville. En 1449, elle fut le foyer du soulèvement populaire qui suivit la défaite des Fribourgeois contre le duc de Savoie et l'humiliante paix de Morat. Réunis autour de l'aubergiste Peter Dornhalter, quelques agitateurs en firent le rendez-vous des partisans de l'Autriche, défiant le parti adverse dont le «stamm» était à l'Auberge de l'Autruche, au bas de l'actuelle rue de Lausanne[5].

Elévation côté Sarine, avec à droite, l'ancien jeu de quilles

Le pont et la place du Petit-St-Jean avant 1950 (ASBC, Benedikt Rast)

La maison des Tanneurs de l'Auge

La maison attestée en 1420 comme propriété des tanneurs de l'Auge a été construite autour de 1405, comme l'a prouvé l'analyse dendrochronologique des solives apparentes du rez-de-chaussée, dont les bois ont été abattus entre la fin de l'année 1402 et le début de 1405[6]. Cette poutraison, liée aux murs mitoyens – notamment au pignon sud présentant un appareil à carreaux de molasse taillés à la laye brettelée caractéristique du XVe siècle –, a été posée après l'application de la première main d'un enduit, le tracé au cordeau se lisant encore sur la paroi. D'une largeur dans l'œuvre de 9 m à 9,50 m, la bâtisse occupe sans doute l'emplacement de deux maisons, ce qui laisserait également supposer un agrandissement. Elle fut divisée par deux murs de refend parallèles, distants de 5 m.[7] On peut donc imaginer, dans cet espace, la présence d'un escalier central et d'une cheminée dont le conduit devait desservir le ou les fourneaux des salles. La poutraison de la salle à boire, sans doute portée par un sommier et un ou deux poteaux de bois, couvrait dès l'origine une pièce unique. Au-dessus, la grande salle

Etat avant la transformation de 1950 (ASBC, Photothèque)

de l'Abbaye est couverte d'un plafond de 100 m², en épicéa, divisé en 28 caissons, incrusté de motifs géométriques en noyer. Il est analogue à celui d'une maison de la Neuveville, daté de 1568[8]. Les deux ouvrages sortent vraisemblablement du même atelier, celui des tanneurs étant un peu plus riche: mouluration des couvre-joints plus développée, filets remplacés par des frises où alternent pastilles et losanges, mais motif central fleurdelysé identique.

Ce plafond, ainsi que la modénature des baies du 2e étage attestent un réaménagement de l'édifice dans les années 1560-1570.[9]

La cave voûtée a conservé son aspect initial mais elle a perdu son entrée depuis la rue tandis qu'à l'opposé, l'accès intérieur n'occupe plus sa position axiale d'origine, comme à la Samaritaine 16, l'ancienne maison de l'importante famille de tanneurs Reyff, reconstruite au début du XVe siècle également. Côté Sarine, l'actuelle terrasse était alors occupée par une galerie en bois de deux niveaux dont on a retrouvé les socles lors de sondages récents. Sur plan en L, cette galerie s'appuyait au mur de soutènement de la terrasse où deux percements sont encore visibles, ultimes restes d'un bâtiment en pierre disparu dont les décombres constituent une partie des remblais de la terrasse.

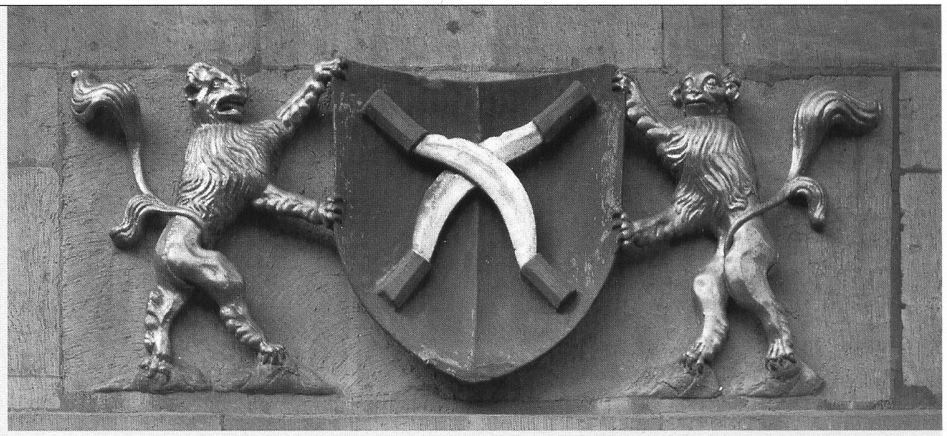
Jusqu'en 1950, l'auberge avait conservé sa volumétrie médiévale, documentée par la vue de Martin Martini, une maison à deux étages sur rez-de-chaussée. D'où il se trouvait, le graveur n'a pu nous en livrer que la façade arrière et son pignon sud, toujours intact avec sa fenêtre en triplet. Si la galerie nous

Dépoilage des peaux au moyen de couteaux à ébourrer (Nouveau Larousse Illustré, 1907)

L'Abbaye des Tisserands de toile (nº 31), l'Abbaye des Tanneurs de l'Auge (nº 30), la chapelle des chevaliers de St-Jean de Jérusalem et la fontaine de sainte Anne, d'après Martin Martini (1606)

L'auberge des Tanneurs sur la place du Petit-St-Jean, vers 1940 (ASBC Photothèque, photo Theodor Seeger). Vis-à-vis de la fontaine de Sainte-Anne, patronne des tanneurs de l'Auge, autrefois dressée plus bas, près de la chapelle démolie en 1832, on trouvait alors le café du Guillaume Tell (rue de la Samaritaine 40), une enseigne aujourd'hui disparue.

cache le rez-de-chaussée de l'élévation sur jardin, on en voit bien les triplets du 1er étage et les grandes fenêtres à croisée du niveau supérieur. La maison domine le rang et notamment l'Auberge des Tisserands de toile qui en constitue la tête[10]. Les Tanneurs avaient alors pour vis-à-vis la fontaine de sainte Anne, patronne de leur Confrérie, ainsi que la chapelle de saint Jean-Baptiste. Le 11 novembre 1521, le commandeur Pierre d'Englisberg l'avait cédée aux tanneurs qui l'avaient à leur tour remise aux Augustins le 1er mars 1580, y conservant toutefois deux tombes devant le maître-autel.



A l'entrée de l'auberge, deux lions affrontés présentent les armes des tanneurs aux couteaux à ébourrer d'argent, en sautoir, sur fond d'azur

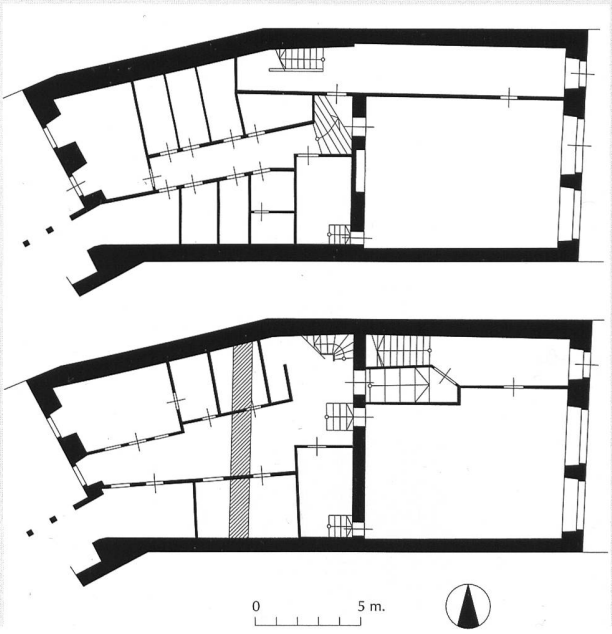
La façade principale de l'auberge devrait remonter à 1405 mais son aspect actuel – crépis supprimés, moulures retaillées, percements modifiés – ne permet pas de s'en assurer. Au-dessus de la grande ouverture du rez-de-chaussée, sommée du blason des tanneurs[11], l'élévation présentait jusqu'en 1950 trois percements réguliers par niveau. Seules les fenêtres du 2e étage, à modénature gothique tardif, ont été épargnées.

L'aubergiste, dont la nomination était confirmée chaque année par l'assemblée, n'était pas nécessairement issu de la corporation. En 1611, il s'appelait Jean Bourgknecht et il était chaudronnier. L'auberge abritait jusqu'en 1770 au moins de précieuses «reliques» de l'histoire fribourgeoise, quatre magnifiques pavois en bois «armoriés et ornementés, cloués à une des poutres du plafond», provenant du butin de Bourgogne[12]. Ces grands boucliers rectangulaires devaient être semblables à celui conservé au Musée historique de Berne[13]. D'après Max de Techtermann, on y gardait encore «30 torches prises à la bataille de Morat»[14]. Ces trophées étaient d'autant plus précieux que depuis 1646, les drapeaux du butin de Bourgogne ne flottaient plus dans l'église de St-Nicolas. Le rôle dressé après la bataille de Grandson le 2 mars 1476 prouve que la compagnie des Tanneurs, qui était l'une des plus fournies avec ses 46 hommes, a bien remis ses prises de guerre au maître du butin – 1 robe fourrée de martre, 1 robe de velours noir, 1 gipon de satin noir, 1 coupe d'argent et 1 tapisserie[15]. Ont-ils ensuite acheté les pavois mis aux enchères afin d'orner leur siège de trophées militaires, témoignages de bravoure et rappels d'un fait d'armes qui ébranla l'Europe?

La fin des ronds de cuir

En 1779, les Tanneurs de l'Auge réunis en assemblée décident de se séparer de leur maison et de la mettre aux enchères publiques, le 8 mai. Cette vente sanctionne le déclin inexorable d'une corporation aux prises avec des difficultés financières liées à la ruine de l'industrie locale du cuir. L'acte de vente précise que l'Abbaye vend son petit jardin et sa maison avec tout son mobilier, à l'exception du placard à torches et de l'armoire à argenterie.

Plan du rez-de-chaussée au début du XXe siècle (en bas) avec tracé du mur de refend occidental, abattu au milieu du XIXe siècle (?). Au-dessus, plan du même niveau après les transformations de Marcel Colliard, en 1950-1951, avec à droite, la salle à boire de 1405.



1 Avec 197 inscriptions dans le 1er registre des bourgeois, les artisans du textile étaient les plus nombreux de la ville. Tanneurs (88 nouveaux membres) et bouchers (87) s'y disputent la seconde place.

2 L'Abbaye des Marchands ou Merciers est la première citée, en 1373. Sa maison se situait alors dans l'Auge.

3 Hubert FOERSTER, Les abbayes du Moyen-Age à 1548, 17, in: Marie-Thérèse TORCHE-JULMY et Hubert FOERSTER, L'Abbaye des Maçons de Fribourg, Fribourg 1981. Ajoutant à cette liste les chapeliers, les chasseurs, les écorcheurs & hongreurs, les fondeurs & chaudronniers, les forgerons de l'Auge, les meuniers, les potiers, les selliers, les serruriers, armuriers, horlogers et ferblantiers, Tobie de Raemy a recensé vingt-cinq Confréries et Abbayes à Fribourg (AEF, Rp 5, Tobie de RAEMY, Pot-pourri 257).

4 Démolie en 1832.

5 Alexandre DAGUET, Histoire de la ville et seigneurie de Fribourg, in: ASHF 5 (1893), 95.

6 Datation du Laboratoire romand de dendrochronologie, réf. LRD 03/R5448.

7 Un seul a été conservé. Le mur arrière, démoli en 1950, a été repéré lors des derniers travaux.

8 Rue de la Neuveville 16. Voir François MERLIN, Conservation du patrimoine, in: L'Industriel du bois, juin 1988, 43-46.

9 On ignore encore tout de l'histoire de l'Abbaye au XVIe siècle, mis à part qu'elle se dota de statuts le 29 septembre 1507 (AEF, Livres auxiliaires de l'administration 54, f° 9-12), répondant ainsi au décret souverain du 23 janvier 1505 qui imposait une réforme générale des corporations.

10 Place du Petit-St-Jean 13.

Plaque du manteau d'huissier de l'Abbaye des Tanneurs, Pierre Fasel, 1822-1823, au Musée d'art et d'histoire

Torchère de l'Abbaye des Tanneurs, dernier quart du XVIIe siècle, act. dans le chœur de la chapelle de Bourguillon

Rondache de parement aux armes des tanneurs et à l'écu des Techtermann de Bionnens, XVIIe siècle, Musée d'art et d'histoire

Les tanneurs conservent le droit de siéger dans leur ancienne maison mais se réservent la possibilité de commander ailleurs le vin et les repas, pour leur banquet annuel notamment, si les prix en sont inférieurs. L'acquéreur, le boucher Antoine Engler, promet de faire installer à ses frais un trésor avec porte en fer pour serrer l'argenterie et les archives. Il accepte de garder les effets militaires des tanneurs et s'engage à maintenir l'armoire des torches et le tableau des membres de l'Abbaye. Les compagnons continueront enfin à disposer de logements comme à l'accoutumée[16]. L'Abbaye ne s'en remettra pas. Dissoute en 1798, comme toutes les autres corporations, elle renaît en 1804 en tant que Confrérie de Ste-Anne, reprend du poil de la bête et décide en 1822 de s'offrir un nouveau manteau d'huissier avec plaque commandée à l'orfèvre Pierre Fasel. Après avoir compté dans ses rangs quelques dernières personnalités, tels l'archiviste Joseph Victor Daguet ou l'ingénieur Joseph de Raemy, inspecteur des ponts et chaussées du canton, qui en fut le Bruderschaftmeister entre 1843 et 1846, l'Abbaye cessa toute activité en 1853.

Enseigne de l'Auberge des Tanneurs, milieu du XIXe siècle (1847?)

11 Le 14 mai 1798, «il a été donné une invitation à la chambre administrative de faire executer l'ordre de la disparition des armes de l'ancien gouvernement, attributs de noblesse et autres choses semblables dans tout le canton» (AEF, Manual du Préfet National, n° 3, H 6, 3). Les écus furent alors systématiquement martelés. Entre 1820 et 1850, on fit reconstituer plusieurs armoiries. L'écu des tanneurs n'a sans doute pas échappé à cette «damnatio memoriae». A-t-il été entièrement remplacé? En l'état, retaillé, le motif ne permet pas de trancher.

12 Comptes rendus des séances de la société d'histoire du canton de Fribourg 1897-1907, séance du 12 novembre 1903, communication de Max de Techtermann, in: ASHF 9, 200.

13 Inv. N° 271. Florens DEUCHLER, Die Burgunderbeute. Inventar der Beutestücke aus den Schlachten von Grandson, Murten und Nancy 1476/1477, Bern 1963, 333, Kat. Nr. 282.

14 TECHTERMANN, Promenade, 25.

15 Max de TECHTERMANN, Inventaire du butin fait à Grandson par les soldats fribourgeois, in: ASHF V (1893), 297.

16 AEF, RN 750, f° 72. Je remercie François Guex qui a bien voulu se charger de la transcription de cet acte précieux.